

# Margolin, Jean-Claude

---

## La méthode des "Mots et des Choses" dans le "De pueris instituendis" d'Erasmus (1529) et "L'Orbis sensualium pictus" de Comenius (1658)

---

Organon 12 13, 69-86

---

1976 1977

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Jean-Claude Margolin (France)

LA MÉTHODE DES "MOTS ET DES CHOSES"  
DANS LE *DE PUERIS INSTITUENDIS* D'ERASME (1529)  
ET L'*ORBIS SENSUALIUM PICTUS* DE COMENIUS (1658)

Nous avons eu déjà l'occasion<sup>1</sup> de montrer l'importance exceptionnelle du *Traité de l'éducation libérale des enfants* dans le développement de la pensée pédagogique d'Erasmus<sup>2</sup>, comme dans l'histoire de l'éducation à l'époque de la Renaissance<sup>3</sup>. Nous avons même esquissé, dans l'introduction de notre édition de 1966<sup>4</sup> et dans quelques notes<sup>5</sup>, quelques lignes en pointillé sur l'influence du *De pueris instituendis* au-delà de l'âge de l'Humanisme et de la Renaissance, évoquant les noms de Comenius, de Locke, de Bâsedow<sup>6</sup>, de Rousseau, de Pestalozzi<sup>7</sup>, de Christophe (alias Georges Colomb) — connu davantage par son *Savant Cosinus* ou son *Sapeur Camembert* que par ses *Leçons de choses en 650 gravures*<sup>8</sup> et jusqu'à nos méthodes très actuelles d'enseignement audio-

<sup>1</sup> Notamment dans notre thèse: Erasmus, *Declamatio de pueris statim ac liberally instituendis: Etude critique, traduction et commentaire*, Genève, Droz 1966, Travaux d'Humanisme et Renaissance LXXVII. Voir aussi notre article *Philosophie et pédagogie dans le "De pueris instituendis" d'Erasmus, Paedagogica Historica*, Gand 1964, IV—2, pp. 370—391, et notre essai, *L'idée de nature dans la pensée d'Erasmus*, Bâle, Helbling & Lichtenhan 1967.

<sup>2</sup> *De pueris, op. cit.*, ch. 5, pp. 48—62. Voir aussi A. Gambaro *La Pedagogia di Erasmo da Rotterdam*, "Il Saggiatore", Turin 1951, mars, juin, juillet-décembre, et la bibliographie de notre livre de 1966, pp. 661—664.

<sup>3</sup> Voir, entre autres, le livre d'Eugenio Garin, *L'educazione umanistica*, Florence 1949 (en français *L'éducation de l'homme moderne*, Fayard, Paris 1968).

<sup>4</sup> *Op. cit.*, ch. 9, p. 104 sq.

<sup>5</sup> Pp. 108—117 et notes 725—735, pp. 572—574.

<sup>6</sup> J. B. Bâsedow, pédagogue allemand, a notamment dédié à Catherine de Russie sa *Nouvelle méthode d'éducation*, fruit de son enseignement et de ses expériences pédagogiques (Francfort et Leipzig, Fritsch 1772, trad. fr. Huber).

<sup>7</sup> La bibliographie du grand pédagogue suisse J. H. Pestalozzi est immense: voir nos remarques, pp. 320—323 de notre édition du *De pueris*, à propos des travaux d'A. Israël, [in:] *Monumenta Germaniae Paedagogica*, hrsg. Kehrbach, Berlin, A. Hofmann, 1903—1904, 3 vol. (XXV, XXIX, XXXI).

<sup>8</sup> Paris, 1897.

visuel. Mais l'influence d'un livre qui, malgré le renom de son auteur et un effort de neutralité idéologique et religieuse assez remarquable, n'a pratiquement plus été réédité depuis 1561<sup>9</sup>, est certainement plus profonde par les réactions qu'il a suscitées, les institutions pédagogiques qu'il a contribué à créer, les transformations dans les moeurs sociales qu'il a pu provoquer, toute une série d'ouvrages qu'il a engendrés et qui ont disséminé ses idées à travers l'Europe et jusqu'en Amérique<sup>10</sup>, que par ses commentaires littéraires. En revanche, il faut bien se rendre compte que les réalités économiques, sociales, culturelles ne se modifient pas selon un rythme identique, et que le poids de l'histoire comme les données géographiques, sans compter le destin des individus, contrarient souvent la transmission directe des idées, même au sein d'une République des Lettres déjà fortement constituée, et bien davantage encore au sein d'une République chrétienne oscillant sur sa base et même, dans l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle, irrémédiablement divisée. C'est dès lors un fait notable que, les mêmes causes engendrant parfois les mêmes effets, on trouve, à trois ou quatre générations de distance et à travers des médiations historiques très diverses, des conceptions identiques, des méthodes analogues, un même regard porté sur l'enfant, sur l'homme et sur les rapports de ce dernier avec le monde et avec Dieu, dans l'oeuvre pédagogique du Hollandais Erasme et dans celle du Tchèque Jan Amos Comenius<sup>11</sup>, qui vint d'ailleurs finir ses jours en 1670 dans cette ville d'Amsterdam, qu'il qualifiait dans la dédicace de sa *Grande Didactique*, d'"admirable, orgueil de la Hollande, joie de l'Europe" ou encore de "fleur des Cités".

Les rapprochements ne manquent pas entre l'humaniste et pédagogue chrétien du XVI<sup>e</sup> siècle et le pédagogue et théologien de l'Union des Frères tchèques du XVII<sup>e</sup><sup>12</sup>: orphelins de bonne heure l'un et l'autre<sup>13</sup>, abandonnés tous deux par leurs tuteurs, irrésistiblement attirés vers les sources inépuisables du savoir, et notamment vers les auteurs classiques, profondément religieux et d'autant plus réfractaires à la scolastique des

<sup>9</sup> Ed. de J. Oridryus & Alb. Buysius, Düsseldorf (édition décrite en détail dans notre article du *Gutenberg-Jahrbuch* de 1969, *Deux éditions inconnues du "De pueris instituendis"*, p. 117 sq.).

<sup>10</sup> Voir notamment *Erasmus y el Nuevo Mundo* de M. Bataillon, appendice de la traduction espagnole de sa thèse, *Erasmus y España*, 2<sup>e</sup> éd. 1966.

<sup>11</sup> La littérature de Comenius est également très riche, mais très inégalement répartie selon les époques et les cultures; la bibliographie de langue française est notamment déficiente. Signalons toutefois une thèse récente — 1974 — et inédite de Mme M. Denis, *Komensky, sa pensée, son système*, accompagnée d'une *Bibliographie de l'oeuvre de Komensky* (Univ. de Tours).

<sup>12</sup> Plusieurs études sur la vie et la pensée de Comenius, [dans:] les *Acta Comeniana I (XXV) et II (XXVI)*, Prague (Academia Praha) 1969 et 1970.

<sup>13</sup> "Admodum enim puer parente utroque orbatus, tutorumque supinitate ita fui neglectus, ut demum aetatis anno decimo sexto Latina elementa gustare contigerit" (*ODO I*, p. 442).

théologiens comme à l'inculture ou à l'immoralité de certains moines, l'un devenu moine augustin et resté prêtre tout au long de sa vie errante<sup>14</sup>, l'autre ordonné prêtre de la Communauté des Frères dont il devint plus tard l'évêque, tous deux luttant de toutes leurs forces pour assurer ou ramener la paix dans l'Eglise — l'Eglise Romaine ou l'Eglise évangélique étant avant tout, pour l'un comme pour l'autre, l'Eglise du Christ —, ennemis également irréconciliables de la guerre<sup>15</sup> — dont leur époque leur offrait tant d'exemples aussi horribles les uns que les autres, Guerre des Paysans ou Montagne Blanche —, fidèles toute leur vie à un même idéal de tolérance et de fraternité humaine sous le regard tutélaire de Dieu. Cosmopolites par nature ou par nécessité — car le patriotisme tchèque de Komensky est certainement d'un meilleur aloi que celui de l'"homo Batavus"<sup>16</sup> qui pense et expérimente l'*Ubi bene, ibi patria*<sup>17</sup> —, l'un et l'autre meurent dans une terre étrangère où les ont conduits les malheurs des temps et les dissensions religieuses. On pourrait dire enfin que le projet pédagogique d'Erasme, comme celui de Comenius, inséparable en fait comme en droit, de préoccupations morales, politiques, religieuses, sociales, se nourrit de tous les autres, comme il donne à chacun d'eux une assiette particulièrement vigoureuse. Pour l'auteur du *De pueris instituendis*, apprendre à lire et à écrire aux enfants dès leur âge le plus tendre, c'est en même temps leur permettre de retenir les préceptes élémentaires de la religion et les sentences des grands anciens, c'est favoriser leur entrée dans la vie civile, c'est leur fournir et leur fourbir les armes intellectuelles et spirituelles qui permettront à un petit nombre d'entre eux de devenir un prince chrétien ennemi de la fraude, un évêque accomplissant au mieux sa mission pastorale, un Souverain Pontife en accord avec la doctrine du Christ, et à tous de se rendre "plus humains" selon le programme littéral des "humaniores litterae". Pour l'auteur de la *Janua linguarum reserata*, du *Litterarum tirocinium* ou de l'*Orbis sen-*

<sup>14</sup> Parmi les plus récentes biographies d'Erasme, voir Roland H. Bainton, *Erasmus of Christendom*, Scribner's, New York 1969, James D. Tracy, *Erasmus: the growth of a mind*, Genève, Droz 1972. Voir aussi la réédition du livre d'Albert Hyma, *The youth of Erasmus*, Russell and Russell, New York 1968.

<sup>15</sup> Pour Erasme, voir notre *Guerre et Paix dans la pensée d'Erasme de Rotterdam*, Aubier, Paris 1973. Pour Comenius, voir ses oeuvres (*passim*), ainsi que P. Bovet, *Jean Amos Comenius, un patriote cosmopolite*, Genève 1943 et J. Polisen-sky, *Comenius, the Angel of Peace and the Netherlands in 1687 (Acta Comeniana I, 1969)*. Voir aussi K. Mampel, *Die Interkonfessionellen Friedesideale des Johan Amos Comenius (Monatshefte der Comenius-Gesellschaft, 1892, pp. 93—108)*.

<sup>16</sup> Voir A. Gerlo, *Erasme, homo Batavus*, [in:] *Commémoration nationale d'Erasme*, Bibliothèque Royale, Bruxelles 1970, pp. 61—80.

<sup>17</sup> L'un de ses adages favoris (LB II, adage n° 1193): cf. notre étude. *Erasme et ad altaarievassstri* ;.

*sualium pictus*<sup>18</sup>, l'apprentissage des langues, le spectacle du monde illustré par un manuel rempli de vignettes avec les mots qui les désignent tant en latin qu'en allemand (avant l'irruption émulative du tchèque, du français, de l'anglais, du russe, du hongrois...<sup>19</sup>), des représentations théâtrales<sup>20</sup> tirées de quelques pages de manuels scolaires, n'ont pas d'autre objectif, sur le plan individuel ou sur le plan collectif, que le bonheur de l'homme. Ne s'appelait-il pas lui-même "l'homme aux aspirations", ne pensait-il pas, à l'instar d'Erasme et des plus grands esprits de la Renaissance, que la liberté avait été octroyée à l'homme pour que celui-ci aménageât une terre plus fraternelle, organisât une société plus juste, exprimant son idéal en des formules aussi variées que consonantes, comme celle-ci, qu'aurait pu signer l'auteur de *l'Institutio principis christiani*: "Il faut que tous les peuples s'efforcent en vue du bien commun, qu'ils cherchent la paix, la vérité, et pratiquent l'amour du prochain!"<sup>21</sup>.

\*

Ce qu'il faut maintenant souligner, aussi bien pour le problème particulier qui va nous occuper que pour la pensée pédagogique de l'auteur des *Opera didactica*, c'est qu'à l'empirisme pédagogique<sup>22</sup> et au pragmatisme moral d'Erasme correspond chez Comenius un véritable expérimentalisme. Plus d'un siècle après la mort de l'humaniste hollandais, des institutions d'enseignement ont pu faire la preuve de l'efficacité ou de l'inefficacité des principes énoncés dans ses traités pédagogiques. Comenius a été lui-même davantage que lui au contact d'enfants aux-

<sup>18</sup> Voir les différentes éditions de ces œuvres dans la Bibliographie de M. Denis (thèse citée), ainsi que dans la liste dressée par J. Muller, *Zur Bücherkunde des Comenius, Monatshefte der Comenius-Gesellschaft*, 1892 (mars), pp. 19—53.

<sup>19</sup> *La Janua linguarum reserata* (ou "séminaire de toutes les langues") a même été traduite en douze langues orientales. Quant à *l'Orbis sensualium pictus*, qui fut rédigé en 1653—54 et édité à Nuremberg en 1658, c'est l'ouvrage qui a été, avec *la Janua*, le plus souvent édité et traduit (surtout au cours de l'époque contemporaine). Traductions allemande en 1658, anglaise la même année, bohémienne en 1685.

<sup>20</sup> Voir notamment Comenius, *Opera Didactica Omnia* (= ODO), Pars III, Prague, Academia Scientiarum Bohemoslovenica, 1957, p. 836 sq. (*Januae Linguarum Praxeos Theatrica Pars I* in qua res mundi majoris, quae naturaliter fiunt, ordine in scenam producuntur... ainsi que les *Partes II* à VIII). A ces incitations d'ordre pédagogique se mêlent le plus souvent des éléments d'ordre religieux, car beaucoup de ces pièces de théâtre sont tirées d'un passage des *Psaumes* ou des *Proverbes de Salomon*, agrémentées de musique (avec choeur d'élèves, selon une habitude très répandue, en particulier dans les pays protestants d'Allemagne et d'Europe centrale).

<sup>21</sup> On pense à la formule d'Erasme (dans sa lettre-dédicace à J. Carondelet — archevêque de Palerme — Allen, Ep. 1334): "Le fondement de notre religion, c'est paix et concorde". Et pour lui, la recherche de la vérité et l'amour du prochain ne font qu'un.

<sup>22</sup> Voir à cet égard H. Togel, *Die pädagogischen Anschauungen des Erasmus in ihrer psychologischen Begründung*, Dresde 1896, et le chap. 4 de l'Introduction de notre édition du *De pueris*, p. 41 sq.

quels il pouvait songer à appliquer ces principes. On a souvent souligné qu'Erasmus a joué le rôle d'un conseiller pédagogique ou d'un théoricien de la pédagogie pratique, plutôt que d'un praticien de la pédagogie. Comenius, lui, exerça la profession d'instituteur à vingt-deux ans à Přerov<sup>23</sup>, et quatre ans plus tard dans la petite ville morave de Fulnek. C'est en tant que recteur de l'école allemande de Fulnek<sup>24</sup> qu'il conduisait les enfants par les chemins et les prairies, qu'il s'installait avec eux sous un hêtre touffu pour leur faire connaître les curiosités de la nature. Plus tard, après sept années de vie clandestine et de malheurs sans nom<sup>25</sup>, il redevient instituteur dans la ville polonaise de Leszno, et a tout loisir à la fois d'observer "expérimentalement" les enfants et de dresser à leur intention des plans pédagogiques. Animé du désir patriotique d'écrire en tchèque une *Didactique* garantissant sur une base scientifique l'éducation générale et joyeuse des enfants de son peuple, une fois que celui-ci aurait recouvré son indépendance, il s'applique dans l'immédiat à une réforme de l'enseignement du latin. C'est là, dans cette *Janua* — rapidement gratifiée de l'épithète honorifique de *liber aureus*<sup>26</sup> — qu'il tracera, d'une manière pratique et naturelle, et sans se servir de plus de 8 000 mots — les règles de correspondance entre l'étude de la langue et la connaissance des choses. Car, à la différence de l'empirisme intuitif — voire génial — d'Erasmus, qui tient toujours compte des nuances et des cas individuels — le *De pueris* souligne presque à chaque page les cas d'idiosyncrasie dont le précepteur doit être averti —, l'esprit systématique et le sens de l'universel de l'éducateur tchèque l'amènent à la constitution d'une véritable science pédagogique dont les lois seront formulées par analogie avec celles de la vie. Le latin scientifique international qu'il se propose de promouvoir est destiné, selon ses propres termes, à créer "l'art général d'enseigner tout à tous<sup>27</sup>, d'une façon active, efficace et choisie, dans tous les villages, villes, communes, où l'on peut installer des écoles chrétiennes..." Restriction, dira-t-on, mais n'oublions pas que pour un intellectuel européen, né chrétien — *a fortiori* pour un prédicateur et un théologien — la

<sup>23</sup> "Ut... ego in Moraviam (Anno 1614) reversus Scholaeque Praeroviensi praefectus..." (ODO I, p. 3).

<sup>24</sup> "Anno autem 1618 ad Ecclesiae Fulnecensis Pastoratum Scholaeque ibidem recens erectae Curaturam vocatus..." (ODO I, p. 3).

<sup>25</sup> Voir le récit de ses malheurs dans une lettre à Montanus (pp. 75—80).

<sup>26</sup> *Janua Linguarum reserata, sive Seminarium Linguarum et scientiarum omnium, hoc est compendiosa Latinam (et quamlibet aliam) linguam, una cum scientiarum artiumque omnium fundamentis, perdiscendi Methodus*. La préface est datée: "Scribendam in exilio 4 Martii 1631".

<sup>27</sup> C'est ce qu'il appelle la *pansophia* (parfois *pansophiola*), équivalent pratique de l'*Encyclopaedia* (parfois appelée *encyclopaediola*). C'est le sens qu'il donne à sa *Didactica Magna* "sive Omnes omnia docendi artificium" (voir à cet égard la préface de cette *Didactique* adressée aux "lecteurs chrétiens" ou aux lecteurs pieux et avisés", ODO I, p. 3).

République des Lettres est inséparable de la République chrétienne; et que même chez Descartes, écrivant dans l'enthousiasme d'une raison universelle "Je parle aussi pour les Turcs!"<sup>28</sup>, les règles de la méthode s'inspiraient d'une tradition logico-philosophique marquée par des relais précis de l'histoire culturelle. En appuyant son enseignement théorique sur une incessante expérience pratique, en recommandant partout le bon usage de la nature et de la spontanéité (sa devise était: *Omnia sponte fluant, absit violentia rebus*), en accordant une place éminente au maître, Comenius suit ou retrouve par des voies personnelles les idées pédagogiques d'Erasme, mais en même temps il les porte à l'absolu. En préconisant l'institution de l'école maternelle<sup>29</sup>, en définissant les principes de ce qu'il appelle l'*autopsia* et qui n'est autre qu'une méthode intuitive en même temps que l'observation directe et sensible des choses, il jette les bases de ce qu'on entend de nos jours par l'"activisme didactique". Comme chez Erasme, mais avec l'assurance que lui donna, tout au long de sa vie mouvementée, la pratique directe de l'enseignement, on trouve chez Comenius l'idée que l'éducation est une dialectique vivante du maître et de l'élève (du "rationalisme enseignant" et du "rationalisme enseigné", pour parler comme le philosophe Bachelard<sup>30</sup>, un autre pédagogue de classe exceptionnelle. Que l'enseignement se pratique à domicile, comme le souhaite Erasme dans une conception individualiste et aristocratique qu'il n'a jamais voulu renier, ou que le maître fasse de l'école élémentaire le véritable "laboratoire de l'humanité", comme le veut et comme l'a expérimenté Comenius, une méthode leur est commune: celle que nous désignerons sous le nom de "méthode des mots et des choses", en nous souvenant d'un passage précis du *De pueris instituendis*<sup>31</sup>, d'un autre du *De ratione studii*<sup>32</sup>, de tout le traité érasmien *De duplici copia verborum ac rerum*<sup>33</sup>, du colloque *De rebus ac vocabulis*<sup>34</sup> et pour ce qui est de Comenius, de toutes ses idées mises en oeuvre dans le prologue<sup>35</sup> et dans le corps même de l'*Orbis pictus*. Ne nous laissons pas arrêter par le fait que le pédagogue tchèque ne cite pas son devancier

<sup>28</sup> Luther lui-même, dans ses *Propos de table*, après avoir fustigé Erasme en lui reprochant ses perpétuelles moqueries, son impiété, ses mots ambigus et amphibologiques, ajoute: "...ut etiam ejus libri a Turcis legi possint": Descartes connaissait-il ce texte?

<sup>29</sup> "Schola materni gremii", comme il dit.

<sup>30</sup> Dans son *Rationalisme appliqué*, Paris.

<sup>31</sup> Celui précisément que nous allons étudier (*De pueris*, p. 67, l. 19-p. 68, l. 18 de l'éd. des *Opera omnia* d'Amsterdam, ASD I—2, 1971).

<sup>32</sup> ASD I—2, p. 113, l. 4 sq.

<sup>33</sup> LB I, 1—110.

<sup>34</sup> ASD I—3 (éd. L.-E. Halkin), pp. 566—571.

<sup>35</sup> ODO I, t. II, pars III, p. 803 ("Nomenclatura, ad ocularem demonstrationem deducta"). A l'opposition des *res* et des *verba* se surajoute celle des *sensualia* et des *sensus*.

dans le prologue de son ouvrage, pas plus que dans la préface aux lecteurs (*Lectoribus...*) de sa *Grande Didactique*, où il nous dit qu'il a étudié les théoriciens de la pédagogie les plus importants<sup>36</sup>. Nous savons qu'il connaissait personnellement et directement certaines des oeuvres pédagogiques d'Erasme, comme on peut s'en rendre facilement compte en ouvrant le *De civilitate morum puerilium* de 1530 et en parcourant les *Praecepta morum in usum juventutis collecta anno 1653*<sup>37</sup>: même inspiration, même contenu, mêmes expressions (qu'il s'agisse des petits chapitres *De vultu totiusque corporis statu et gestu*, *De Cultu et Vestitu*, *De Incessu*, *Mores matutini*, *Ad Mensam* ou *Mores vespertini*)<sup>38</sup>. Il aurait même d'après August Israël et Hermann Tögel<sup>39</sup> (auquel il a communiqué ces renseignements), préfacé une édition du *De ratione studii* de 1652; mais nous n'avons pas été capable de repérer la trace de cette édition, non plus que Mme M. Denis dans sa Bibliographie des *Oeuvres* de Comenius, ou que le conservateur de la Bibliothèque de Rotterdam, M. Van Gulik, dans son fichier descriptif de toutes les éditions d'Erasme. Mais qu'importe! Le véritable érasmisme de Comenius — pour ne pas parler du "coménianisme" d'Erasme! —, c'est à la fois la critique agressive de l'imitation artificielle et décharnée du style de Cicéron<sup>40</sup> (connue sous le nom de cicéronianisme) et l'application attentive et assidue des rapports naturels — terme qu'il faudra élucider — entre les mots et les choses.

Les mots et les choses: deux termes qui en représentent effectivement

<sup>36</sup> ODO I, pp. 3—4 (avec le récit de sa vie d'exilé). Il se réfère nommément au pédagogue W. Ratichius, qui a exercé sur sa pensée et ses méthodes de travail une grande influence. Voir à ce sujet A. Israël, *Das Verhältnis der Didactica magna des Comenius zu der Didaktik Ratkes*, *Monatshefte der Comenius-Gesellschaft*, 1892, 3<sup>e</sup> partie (novembre), pp. 173—204 et 242—274.

<sup>37</sup> ODO II, col. 776—783.

<sup>38</sup> Par exemple: "Quoties in conspectu cujuspiam honesti es, ita tegetes" (C) et "Si quis occurrerit in via, vel senio venerandus... de via decere" (E); "Oculi non vagi, non limi, non distorti, non procaciter huc illuc jactari, aut rursum nescio quo defixi" (C) et "non vagi ac volubiles, quod est insaniae... nec immodice diducti, quod est stolidorum" (E); "Comam nutrire prolixam, quae frontem tegat, aut involitet humectum, Apostolus vetat" (C), et "Coma nec frontem tegat, nec humeris involitet" (E); "Verbum Dei, cum praelegitur, nunquam aliter quam stando, capiteque nudato, audiet" (C), et "Dum peraguntur mysteria, toto corpore ad religionem composito ad altaria versa sit facies" (E); ou encore "Manus abluere, os proluere, dentes defricare, ut sis purus" (C), et "Dentium mundities curanda est... Os mane pura aqua proluere, et urbanum est et salubre" (E). On pourrait multiplier les parallèles, mais la démonstration semble suffisamment convaincante.

<sup>39</sup> "Eine Ausgabe von *De ratione studii* von 1652 hat ein Vorwort von Comenius", *op. cit.*, p. 127, ainsi que la note 7. H. Tögel fait allusion à la "dernière" édition du *De pueris*, qu'il date de 1556, confondant le *De pueris* et le *De ratione studii* (à la suite de F. Van der Haeghen) *Biblioteca Erasmiana*, Gand 1893 et ignorant celle de 1561.

<sup>40</sup> Voir l'édition-traduction italienne du *Ciceronianus* par A. Gambaro, Brescia 1965 et l'édition critique de P. Mesnard, *ASD* I—2, p. 583 sq. La querelle du cicéronianisme a été bien dégagée ces dernières années par P. Mesnard, d'abord dans *La Bataille du Cicéronianisme* (*Etudes*, février 1968), dans l'essai *Erasme ou le christianisme critiqué* (Seghers Paris, 1969), pp. 80—83, et dans sa traduction française, *Le véritable Cicéronien. La Philosophie chrétienne*, Vrin, Paris 1969.



trois, surtout à une époque où les “leçons de choses” — dont nous parlions plus haut à propos de Christophe — ont été remplacées par les sciences naturelles ou expérimentales, et où les nouveaux pédagogues ne pratiquent plus guère des cours ou des exercices de vocabulaire. On parlera plus volontiers — depuis Saussure et surtout depuis la vogue récente de la linguistique — de “signifiant” (le mot, porteur de sens) et de “signifié” (la chose, ou plutôt l'idée de la chose, c'est-à-dire son contenu intellectuel). Entre l'énonciation ou la parole (le mot exprimé) ou le vocable — en latin *verbum* ou *vox* — et la perception (disons, pour simplifier, l'expérience visuelle, auditive, tactile, la “rencontre” du sujet avec le monde sensible — *orbis sensualium*), il faut bien que prenne place, en quelque sorte un troisième terme, c'est-à-dire l'idée, le concept ou l'image, autrement dit la signification ou le sens de la chose, étant bien entendu que le terme si général et si vague de chose — *res* en latin — peut se rapporter à des phénomènes naturels, à des objets fabriqués, à des êtres vivants, comme à des entités, des êtres de raison, des actions, des “réalités” directement branchées sur l'entendement ou à la rigueur sur l'imagination, mais certainement pas sur les terminaisons ou sur les zones sensorielles de l'homme (pensons par exemple aux “choses” que sont la liberté, la vertu, la sagesse, l'esprit, le néant, la contradiction ou l'identité). Mais pour un pédagogue comme Erasme, préoccupé avant tout d'efficacité pratique et assez éloigné des spéculations abstraites — par insuffisance naturelle autant que par une décision de sa volonté — le problème majeur de l'éducation de la jeunesse, et d'abord de la prime jeunesse, c'est celui de l'apprentissage simultané des mots et des choses <sup>41</sup>, autrement dit, des langues — ou de la langue par excellence, c'est-à-dire le latin — et du savoir contenu dans les livres des anciens (puisqu'ils ont traité de tout) comme dispersé à la surface du globe, dans la nature ambiante, immédiatement perçue, qui n'est elle-même qu'un grand livre ouvert — le livre du Monde <sup>42</sup> — que le précepteur apprendra à lire ou à déchiffrer aux enfants. Harmonie préétablie, rencontre heureuse entre le mot et la chose? Erasme, comme tout usager du langage, s'est vite rendu compte du caractère utopique de cette adéquation: l'expérience du discours nous enseigne l'équivocité, l'ambiguïté ou — comme on dit aujourd'hui — la polysémie des mots, et l'expérience de la vie, des hommes et des choses, leur nécessaire prolifération. C'est ce que, sous une forme un peu différente, et plus rhétorique que philosophique, exprime Erasme quand il parle de la “double abondance des mots et des choses” <sup>43</sup>, la multiplicité des expressions, des tournures ou des “figures” servant à désigner une seule chose — ou une seule idée —, comparée à la multi-

<sup>41</sup> Voir notamment le début du développement majeur du *De ratione studii*.

<sup>42</sup> Métaphore dont la fortune a été extraordinaire à l'époque de la Renaissance.

<sup>43</sup> “De duplici copia verborum ac rerum”.

plicité des choses — ou des idées — que contient un seul vocable. Mais à trois ou quatre ans — l'âge des enfants auxquels s'appliquent les préceptes du *De pueris* et celui des écoles maternelles auxquelles songe Comenius — la réalité est plus simple, ou plutôt le maître s'emploie à la simplifier. C'est ainsi que, sans songer à faire des discours, mais en se contentant de scènes élémentaires dont les acteurs seront principalement des animaux, le maître apprendra à ses élèves, tout en les amusant, le mot et la chose qu'il désigne, en une correspondance parfaitement adéquate, transparente et réciproque. Mais il faut citer tout le passage:

"Quant aux fables et aux apologues, l'enfant les apprendra plus volontiers et s'en souviendra mieux si on lui en présente les sujets sous les yeux, habilement figurés, si tout ce que raconte l'histoire lui est montré sur l'image. La même méthode sera également valable pour apprendre les noms d'arbres, d'herbes et d'animaux, en même temps que la nature propre à ces êtres, spécialement ceux qui ne se rencontrent pas partout, tels que rhinocéros, tragélaphe, pélican, âne des Indes, éléphant. Par exemple une vignette désignera un éléphant, qu'un dragon étreint dans ses replis en ayant enroulé sa queue autour de ses pattes de devant. Cette représentation nouvelle (*nova picturae species*) fait la joie du petit: que fera alors le maître? Il lui apprendra que le gros animal se dit en grec *ἐλέφας* et en latin de même, à ceci près que, selon les formes de la déclinaison latine nous disons parfois *elephantus-elephanti*. Il lui montrera ce que les Grecs appellent *προβοσχιδα* (trompe) et les Latins *manum* (main), parce que c'est avec elle que l'éléphant saisit sa nourriture. Il lui fera remarquer que cet animal ne respire pas par la bouche, comme nous, mais par sa trompe; il lui montrera ses défenses, en saillie de part et d'autre, d'où l'on tire l'ivoire, denrée fort appréciée des riches, et en même temps il lui présentera un peigne en ivoire. Il lui apprendra ensuite qu'il y a aux Indes des dragons d'une taille aussi énorme. Que *dracon* (dragon) est un vocable commun au grec et au latin, à ceci près que nous le déclinons selon nos habitudes, alors que les Grecs disent *δρακόνις* sur le modèle de *λέωντος*, d'où le féminin *dracaena* sur le modèle de *leaena*. Il lui apprendra qu'entre ces dragons et les éléphants une guerre inexpiable est déclarée depuis toujours. Et si l'enfant est encore plus avide de science, le maître pourra rapporter bien d'autres traits touchant la nature des éléphants et des dragons"<sup>44</sup>.

De multiples enseignements peuvent être tirés de cette leçon de choses modèle, qui montrent bien l'efficacité, pour le premier âge scolaire, de la méthode "des mots et des choses". Mettons-y un peu d'ordre.

1. En appliquant à ce texte l'énoncé du *De ratione studii* auquel nous avons déjà fait allusion ("En général, la connaissance apparaît comme double, connaissance des choses, connaissance des mots")<sup>45</sup>, nous voyons que, tout en étant double, cette connaissance des "signifiés" et des "signifiants" est simultanée, car l'enfant, en découvrant sur un tableau figuratif

<sup>44</sup> Edition du *De pueris* (LB, I, 510 D—E; Droz, p. 447; AD I—2, p. 67, 1.20 — p. 68, 1.15), trad. franç. J.-C. Margolin.

<sup>45</sup> ASD, 1971 I—2, p. 113, 1.4—5.

un pélican ou un tragélaphe<sup>46</sup> — animaux dont il n'a pas une connaissance directe ou familière, ne les rencontrant pas dans sa vie quotidienne — apprend leur nom respectif en percevant leur morphologie. Or, dans le traité concernant des enfants plus âgés — puisque c'est pour des élèves de treize à quatorze ans qu'Erasmus a composé le *De ratione studii* — il était spécifié que la connaissance des mots — ou plutôt l'usage du discours, ou encore la pratique de la langue — a une priorité<sup>47</sup> à la fois logique et chronologique par rapport à la connaissance des choses. Les deux ouvrages ayant été composés à peu près à la même époque<sup>48</sup>, il faut bien admettre que la différence d'optique que nous notons entre ces passages respectifs est due à la différence des étapes envisagées sur le chemin de la connaissance.

2. Si le terme de *verba* — plus rarement *voces* — est celui qu'emploie Erasmus dans le *De ratione studii*, le *De duplici copia* et le colloque sur les mots et les choses, il se sert, au début du paragraphe (juste avant le passage que nous avons cité) du terme de *lingua* ("Ad linguae cognitionem..."): c'est celui qui a fourni le titre et la matière de son célèbre traité sur le langage ou sur la langue (*Lingua*, 1525)<sup>49</sup> et qui est employé presque toujours par Comenius (*Vestibulum rerum et linguae fundamenta ponens, Eruditionis scholasticae pars, rerum et latinae linguae exhibens*, par exemple). L'un et l'autre savent que les connotations de ces deux termes ne sont pas identiques: non seulement *verbum* a un caractère ponctuel, alors que *lingua* désigne tantôt le discours sous sa forme la plus générale ou l'acte même de parler, tantôt le système verbal ou linguistique, tantôt enfin une langue nationale institutionnalisée (le français ou le latin, par exemple), mais *verbum* et *res* entretiennent théoriquement des relations bi-univoques et transparentes (*dragon* désigne tel animal, un *vase* représente cet objet fabriqué et non tel autre, le *Soleil* désigne l'astra du jour et la *Lune* l'"astre" de la nuit) alors que la plage du discours ne recouvre pas exactement — tant s'en faut — le spectacle du monde, spectacle qui ne recouvre d'ailleurs pas tout ce sur quoi peut porter le discours. Mais, ici encore, il s'agit de présenter les choses simplement et, dût-on pratiquer de fausses symétries, on confondra *prati- quement* à l'usage des très jeunes enfants, *verbum* et *lingua*.

3. Cette méthode élémentaire de l'enseignement par l'image, dont on verra l'usage qu'en tire Comenius, et qui sera reprise au XVIII<sup>e</sup>

<sup>46</sup> Sorte de bouquetin ou d'antilope (exactement "bouc-cerf") d'Afrique tropicale, décrit par Solinus.

<sup>47</sup> "Verborum prior, rerum potior".

<sup>48</sup> Sur leur date de composition, voir, outre nos éditions respectives (Genève, 1966 et Amsterdam, 1971), l'article de J. D. Tracy, *On the Composition Dates of Seven of Erasmus' Writings*, BHR 1969, XXXI-2, pp. 355-371.

<sup>49</sup> Voir l'édition de Fritz Schalk, ASD IV-1, pp. 221-370.

siècle par l'allemand Bäsédow<sup>50</sup>, comme par les pédagogues modernes qui se sont spécialisés dans l'enseignement des sciences à l'école primaire, est fondée sur une *dramatisation*<sup>51</sup> du spectacle proposé, et pas seulement sur une *animation* des personnages (en l'occurrence des animaux figurés). On a réalisé de nos jours de grands progrès en matière de dessins animés, mais le fait de présenter à l'enfant simultanément et en action (c'est-à-dire dans leur lutte intestine et naturelle)<sup>52</sup> deux animaux comme le dragon (ou serpent) et l'éléphant est une initiative pédagogique heureuse. De même, en faisant jouer par des enfants le rôle de personnages réels ou imaginaires destinés à illustrer l'"Encyclopédie vivante" du "monde en images", Comenius avait trouvé ou retrouvé cette "praxéologie" théâtrale (*praxis scenica*) élémentaire. Il s'agit dans tous les cas de créer des associations d'idées et de favoriser la mémoire grâce aux associations réelles ou naturelles, celles du moins qu'a fixées dans l'esprit l'état actuel des connaissances ou la tradition dont celles-ci s'inspirent.

4. D'une manière plus générale, cette méthode d'enseignement par le mot et l'image relève d'une conception plus générale, à laquelle Erasme, comme tous les grands humanistes du Quattrocento et les pédagogues de son temps, était particulièrement attaché: celle de l'enseignement par le jeu, de l'enseignement par la joie. Dans de nombreux passages du *De pueris*<sup>53</sup>, il insiste sur ce point. Il évoque, par exemple, la méthode pratiquée par les Anciens: "Quelques-uns donnaient la forme des lettres à de petits gâteaux dont les enfants sont friands, afin que, par ce moyen, ils dévorassent en quelque sorte les lettres"<sup>54</sup>. Ou encore, la pratique de ce

<sup>50</sup> Voir plus haut, Bäsédow recommande d'ailleurs la lecture des *Colloques* d'Erasme parmi les ouvrages éducatifs et les "leçons par l'image" à l'usage des enfants de douze ans (cf. éd. de Leipzig et Francfort de 1775: *Encyclopaedia philanthropica Colloquiorum Erasmi, demtis illis partibus quae erant adolescentum moribus nocivae ordini sacro et militari...*) et le conseil de Bäsédow: "Oro atque oro ut Erasmania quotidiana lectione versetis". La méthode pédagogique de Bäsédow se retrouve dans le livre de Wolke, *Méthode naturelle d'instruction* (Wolke était l'inspecteur de l'école de Dessau, fondée par Bäsédow).

<sup>51</sup> Ici encore, la méthode Bäsédow-Wolke s'en inspire directement, comme on le voit par exemple dans la description de la planche 8 (dessins de M. D. Chodowiecki réalisés pour l'ouvrage élémentaire de Bäsédow): "Je vois un animal quadrupède qui emporte une oie. Le voyez-vous aussi? C'est sûrement quelque bête carnassière qui s'est jetées sur l'oie et l'a tuée pour la dévorer. Serait-ce un loup ou un lion? Non, c'est un renard, bête adroite et rusée... L'oie, qui est stupide et qui ne sait pas voler..."

<sup>52</sup> A rapprocher du colloque d'Erasme *Amicitia* (ASD I—3, pp. 700—709). Ce colloque, qui date de 1530, et qui reprend certaines formules du *De pueris* sur les amitiés ou les inimitiés instinctives des animaux, est en fait inspiré (comme l'autre texte) de l'*Histoire naturelle* de Pline, dont Ephorinus — l'un des personnages du dialogue avec Johannes, alias J. Boner, son élève — avait procuré une édition en 1530, Erasme ayant lui-même édité Pline en 1525 (cf. sa déclaration de la préface du *Ciceronianus*, ASD I—2, p. 708: "Mundum docet Plinius").

<sup>53</sup> Voir dans notre édition de 1966, les termes *ludus* et *lusus* de l'Index rerum, p. 629.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 451 (ASD I—2, p. 70, 1.18—20).

père de famille britannique: "Les Anglais ont pour le tir et l'arc un goût particulièrement vif, et c'est la première chose qu'ils apprennent à leurs enfants. C'est pourquoi certain père à l'esprit inventif, observant chez son fils un extraordinaire attrait pour ce sport, lui procura un très bel arc, avec des flèches splendides, et partout, aussi bien sur l'arc que sur les flèches, étaient peintes des lettres. Puis, en guise de cibles, il lui présenta pour commencer les caractères de l'alphabet grec, puis les caractères latins. Quand il frappait la cible et qu'il prononçait le nom de la lettre, on l'applaudissait, mais en outre, il recevait comme récompense une cerise ou quelque autre friandise qui fait la joie des tout petits"<sup>55</sup>. Ce petit jeu est, si l'on veut, une variante de la méthode des mots et des choses, mais ici les "choses" sont les lettres elles-mêmes de l'alphabet grec et de l'alphabet latin, les lettres en tant que dessins à reconnaître. Il s'agit d'établir une correspondance bi-univoque (ou approximativement bi-univoque, car toute lettre, ou plutôt tout phonème latin, et *a fortiori* anglais, n'a pas son correspondant exact en grec) entre les deux séries de lettres, ou plutôt entre une série de sons familiers et une série de dessins qui le sont moins.

5. On aura remarqué l'utilisation constante des rapports d'analogie (la main et la trompe, la déclinaison latine et la déclinaison grecque, la taille du serpent et celle de l'éléphants, etc.), le passage continu de l'expérience familière aux enfants aux connaissances nouvelles, et de ces connaissances nouvelles à un acquis sûr, ou dont on vérifie opportunément la solidité. De cette manière, le lien arbitraire du signifiant au signifié se trouve compensé par tout un réseau d'analogies, de contrastes, d'affinités ou de dissemblances morphologiques, qu'il s'agisse de l'ordre naturel ou de l'ordre logico-verbal.

L'idéal encyclopédique et les méthodes pédagogiques de Comenius rejoignent les préoccupations d'Erasmus. L'étude des langues, et notamment celle des trois langues fondamentales (à savoir le latin, le grec et l'hébreu) est, pour lui aussi, une condition nécessaire et préalable à la connaissance du réel. L'univers se traduit exactement dans l'univers des signes, intuition que Comenius partage non seulement avec Erasmus, mais avec la plupart des auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>, qui ont réfléchi sur les rapports entre les mots et les choses. Ne lisons-nous pas sous sa plume: "Januam linguarum et Encyclopaediam debere esse idem"<sup>57</sup>? Et, dans son langage imagé — qui, à lui seul, expérimente ce qu'il veut démon-

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 451 (ASD I—2, p. 70, 1.22—28).

<sup>56</sup> Sans oublier Bacon.

<sup>57</sup> Cité par E. Garin, *L'Éducation de l'homme moderne*, trad. fr., Fayard, 1968, p. 201. Expression reprise dans plusieurs passages de ses différentes *Januae* (cf. ODO II, *passim*).

trer —, il poursuit: "Ouvrir la porte des langues, c'est pénétrer dans le séminaire de toutes les langues et de toutes les sciences, c'est-à-dire formuler une méthode pour apprendre en même temps la langue latine et le fondement de toutes les sciences et de tous les arts" <sup>58</sup>. On pourrait multiplier les formules didactiques de la *Janua* (et d'autres oeuvres pédagogiques de Comenius) qui expriment la correspondance du mot et de la chose. On soupçonnera même son auteur d'avoir considérablement simplifié le problème des rapports entre le langage et le réel à des fins purement pédagogiques. Voici, par, exemple, dans l'*Introitus* ("in Januam linguae latinae"), une définition simple et brève de l'érudit ou du savant: "Is qui perdidicit nomenclaturam rerum" <sup>59</sup>, celui qui connaît à fond la nomenclature des choses! Et il poursuit: (4) "Vocabula sunt notae rerum: verbis recte perceptis, res percipiuntur; et utrumque discitur melius junctim quam separatim" <sup>60</sup>. Retenons cette dernière formule, dont l'*Orbis pictus* fera une application littérale (si l'on peut dire), et qui rejoint exactement ce qu'Erasmus déclarait dans quelques-uns des textes canoniques que nous avons cités plus haut: il ne faut pas séparer l'étude du langage de l'étude des choses. Et cela, même si dans la pratique et dans l'évolution psychique de l'enfant, une certaine expérience (sensori-motrice) du monde précède la maîtrise linguistique qui lui permettra d'en rendre compte. De même, il est constant qu'un savoir conceptuel ou une grille linguistique ne s'appliquent pas immédiatement ou adéquatement aux données de l'expérience (ou d'une expérience). Mais, comme on l'a déjà noté, il s'agit ici d'une présentation pratique à l'usage d'enfants, d'une mise en forme du savoir. Le maître a appris au cours de sa vie errante, que les artisans ou les soldats acquièrent plus rapidement la connaissance pratique d'une langue étrangère que des écoliers auxquels on administre de fortes doses de grammaire. Il voudrait appliquer à l'école, en les améliorant si possible, les méthodes tirées de l'usage de la vie. C'est ainsi qu'il renoncera aux "chicanes verbales", aux synonymes plus subtils que nécessaires; il se fondera sur "des choses et des mots solides et vraiment utiles", tout en cherchant, dans ce "labyrinthe inextricable" <sup>61</sup> du savoir le fil qui permettra d'ordonner les connaissances. Méthode qui ressemble considérablement à celle de Bacon, dont il subit la profonde influence. On sait que, pour Comenius, toutes les choses "qui sont et peuvent être pensées, doivent, par une sûre anatomie de la réalité (*vera instituta anatome*)" <sup>62</sup>, être ramenées à leur genre

<sup>58</sup> Cf. ODO I, p. 250. Le sous-titre de *Janua: Seminarium linguarum et scientiarum omnium*.

<sup>59</sup> ODO II, col. 476.

<sup>60</sup> *Ibid.*, col. 476.

<sup>61</sup> Comme il est écrit dans la *Pansophia* (ODO I, col. 413).

<sup>62</sup> *Ibid.*, col. 413.

et espèce". Cette volonté rationnelle de mettre de l'ordre dans le divers de l'expérience se traduit souvent dans son oeuvre par la confection de tableaux où sont multipliées les divisions et les subdivisions dichotomiques. Ce ne sont donc pas les discours longs et obscurs qui conviennent à l'esprit des jeunes enfants (pas plus qu'aux autres), mais bien cette *autopsie* à laquelle nous avons déjà fait allusion. Il préfère à l'exercice ininterrompu de la mémoire la pratique constante de l'observation directe des choses. Tout ne peut évidemment pas être directement présenté aux sens. Eh bien, on négligera provisoirement l'étude des objets ou des phénomènes qui ne peuvent être ni vus, ni entendus, ni sentis, ni touchés, ni goûtés... ni dessinés, comme les idées abstraites! "L'image de l'éléphant, écrit-il encore, retrouvant dans ce texte de sa *Pansophia*, l'exemple même du *De pueris*, l'image de l'éléphant si j'ai vu l'animal, ne fût-ce qu'une seule fois — voire même en effigie —, restera fixée en moi plus facilement et solidement que s'il m'a été décrit une dizaine de fois"<sup>63</sup>. On retrouve encore l'idée érasmiennne des tableaux animés et des associations naturelles, dans son effort pour ordonner, selon la nature, l'encyclopédie du savoir. C'est encore à la *Pansophia* que l'on empruntera ce texte: "Tous s'écrient qu'il faut progresser suivant l'ordre naturel, en allant de ce qui est premier à ce qui est dernier, du plus général au plus particulier, de ce qui est connu à ce qui est inconnu. Mais qui respecte cet ordre?..."<sup>64</sup>.

Comenius le respectera en composant ce tableau des sensations, sous la forme d'un petit livre, qui est vraiment "le livre du monde", cet *Orbis sensualium pictus* de 1657—58, expression ultime et résumé de sa méthode. Il s'agit, comme il le pense et le recommande depuis sa *Janua* ou le programme encyclopédique de sa *Pansophia*<sup>65</sup>, d'enseigner simultanément les mots et les choses. L'*Orbis pictus*, c'est donc à la fois un tableau du monde et un livre de vocabulaire; mais comme les mots et les choses sont réversibles ou interchangeable, le monde et le livre ne font qu'un. "Un tout petit livre, comme il l'écrivait lui-même dans sa *Janua*, peut comprendre l'univers des choses et celui de la langue latine"<sup>66</sup>. Rappelons que l'enseignement du latin se faisait dans la langue maternelle des écoliers, celle-ci constituant en quelque sorte une métalangue par rapport à celle dont le vocabulaire est privilégié. Dans l'*Orbis pictus*, le latin est traité comme une langue vivante, puisque nous avons affaire à un manuel de conversation courante, et non plus à un formulaire sèchement didactique: dès lors, que le maître parle exclusivement en latin ou qu'il ait recours, de temps à autre, comme la plupart de nos professeurs

<sup>63</sup> *Ibid.*, col. 414.

<sup>64</sup> *Ibid.*, col. 414—415.

<sup>65</sup> Définie comme "viva universi imago".

<sup>66</sup> *ODO* I, col. 253.

actuels de langues vivantes, à la langue maternelle de l'écolier, ces "béquilles" sont vite oubliées par l'élève attentif et pris au jeu, en raison des images ou des illustrations, dont la perception est l'équivalent pratique de l'intuition de la chose. Le sous-titre de l'*Orbis pictus* est d'ailleurs fort expressif de la méthode envisagée: "Omnium fundamentalium in Mundo rerum et in Vita actionum Nomenclatura ad ocularem demonstrationem deducta"<sup>67</sup>, c'est-à-dire la nomenclature présentée sous forme de démonstrations visuelles (mieux vaudrait traduire *demonstrationem* par „monstrations"), de tous les fondements de l'univers et de l'action. Les êtres, choses, objets ou phénomènes, ainsi que les diverses modalités de l'action humaine, comme les gestes techniques, les jeux, les comportements moraux. Comenius reprend, à l'usage de ses élèves, mais en pensant oeuvrer également pour l'école universelle, le thème fondamental de la *Cité du Soleil* de Campanella, à savoir celui d'une cité-bibliothèque, dont tous les murs portaient, sur des feuilles illustrées, une partie de l'encyclopédie des connaissances. L'univers réduit à une école, ou mieux encore à un livre d'images: l'utopie rejoint ici, aux yeux de Comenius, la réalité la plus quotidienne. Ce "bréviaire du monde entier et de la langue dans son intégralité"<sup>68</sup> — comme il appelle encore l'*Orbis pictus* — se compose donc d'images, de nomenclatures et de descriptions. Il définit dans sa célèbre préface chacun de ces termes: "les images (*picturae*) disposées sur de petits tableaux, sont les illustrations (*icones*) des choses visibles (auxquelles même les choses invisibles sont rapportées à leur manière... les nomenclatures sont constituées par des inscriptions correspondant à chacune des images, autrement dit des termes qui expriment, sous un vocable général, la totalité de la chose; les descriptions, quant à elles; sont des explications de parties d'image (en fait des images correspondant à des objets faisant partie du tout que constitue le tableau, c'est-à-dire la scène animée, l'agriculteur au champ, le roi sur son trône, le peintre dans son atelier, la maison, la mine, Adam et Eve au paradis, etc.)<sup>69</sup>. On remarquera d'ailleurs que ces *explicationes* — si l'on veut bien rendre par ce mot le latin *explicationes* — sont en fait des *désignations*. Comenius donne lui-même, sur un exemple, le mode d'emploi de ses tableaux vivants. Il choisit, comme "picta tabella" celle du monde (*Mundus*)<sup>70</sup>, c'est-à-dire la vignette n° II, qui vient juste après celle de Dieu

<sup>67</sup> ODO II, col. 802—803.

<sup>68</sup> "Libellus est, ut videtis, haud magnae molis, Mundi tamen totius et totius Linguae breviarium" (ODO II, col. 803).

<sup>69</sup> *Ibid.*, col. 803 et 829 (*sic*).

<sup>70</sup> L'édition de l'*Orbis pictus* dont nous nous sommes servi — car l'édition de 1657, reproduite dans l'édition de Prague de 1957, ne comporte pas curieusement le texte même du livre dont elle reproduit la préface — est une édition latino-hongroise de 1675, reproduite en 1970 à Budapest ("In Aedibus Academiae Scientiarum Hungaricae Budapestini". *Mundus*, pp. 8—9.



(*Deus*), simple et générale tout à la fois. Le cercle du monde, inscrit dans un carré, est ainsi décrit: "Coelum habet ignem, stellas (un chiffre 1 est figuré sur la vignette et apposé au mot *coelum*). Nubes (chiffre 2) pendent in aëre (pas de chiffre, peut-être parce que l'air est invisible, donc non représentable par lui-même sur le dessin). Aves (chiffre 3) volant sub nubibus (reprise d'un terme déjà identifié, et bonne occasion pour l'élève d'avoir un avant-goût des déclinaisons). Pisces (chiffre 4) natant in aqua. Terra (suivi de f.l, c'est-à-dire nom féminin de la 1<sup>re</sup> déclinaison, comme *coelum* était suivi de n.2, c'est-à-dire neutre de la 2<sup>e</sup> déclinaison) habet montes (5), sylvas (6), campos (7), animalia (8), homines (9)". Et la petite leçon de choses se termine par un résumé, qui prolonge en même temps les connaissances déjà acquises: "Ita sunt plena habitatoribus suis, quatuor elementa, quae sunt mundi maxima corpora" (il s'agit bien évidemment du feu, de l'air, de l'eau et de la terre, qui constitueront les quatre chapitres-tableaux suivants, ou plutôt — car le chapitre *Nubes*<sup>71</sup> s'est interposé entre le chapitre *Aqua*<sup>72</sup> et le chapitre *Terra*<sup>73</sup> — les chapitres 4, 5, 6 et 8, le 3<sup>e</sup> étant réservé au Ciel). On a pu découvrir la méthode de Comenius, si proche de celle d'Erasme, dans le passage du *De pueris* traduit et commenté plus haut: de petites phrases très simples, qui permettent, grâce au verbe ("pendent", "volant", "natant", ou même le neutre "habet") d'animer les sujets de l'action, puisque la *vision* (ou la *visualisation*) du monde est en même temps un raccourci très schématique de sa *création*; l'indication fugitive — mais non superflue — de notes grammaticales, telles que le genre des substantifs (ou du moins, de deux d'entre eux, pour ne pas surcharger la mémoire enfantine) et l'utilisation de trois cas (sur six) de déclinaisons (le nominatif, l'accusatif, l'ablatif), du singulier et du pluriel des substantifs et des formes verbales. On pourrait prolonger l'analyse, mais il semble plus opportun d'examiner rapidement deux ou trois vignettes dont les motifs sont apparentés à ceux qu'utilisait Erasme dans sa méthode "des mots et des choses": par exemple la vignette 27 (*Jumenta*), la vignette 29 (*Ferae bestiae*), la vignette 30 (*Serpentes et reptilia*). Ce n'est pas l'utilisation des mêmes exemples qui retiendra notre attention, car outre qu'ils sont attendus, ils s'inspirent, ici comme là, des nomenclatures et des descriptions — avec ou sans images — de l'*Histoire naturelle* de Pline. Même les épithètes d'*immanissima* appliquée au tigre, de *rapax* appliquée au loup, *villosus* à l'ours ou *astutissima* au renard n'offrent guère d'intérêt. Mais ici encore, ce qui nous frappe chez Comenius, c'est sa manière vivante ou dynamique de représenter ces animaux en les caractérisant soit par un trait physique

<sup>71</sup> *Op. cit.*, pp. 18—19.

<sup>72</sup> *Ibid.*, pp. 16—17.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 20.

ou par un trait moral (*formica* est laboriosa, *lepus* pavet, *crocodilus* immanis et praedatrix, etc.) soit par leur habitat (*coluber* in sylva, *natrix* in aqua, *vipera* in saxis, *aspis* in campis, etc.) soit par leur activité spécifique (comme le fait de ronger pour les vers ou pour les invertébrés auxquels convient le substantif *vermes*, qu'il s'agisse des fruits avec la cigale, de la terre avec le lombric, des vêtements avec la teigne, de la chair et du fromage avec les termites, des livres avec la blatte). Cependant, à la différence d'Erasmus dont l'animation est une dramatisation globale, comme on l'a montré dans la scène où l'on voit un éléphant aux prises avec un dragon qui a enroulé sa queue autour de ses pattes de devant, et où l'on présente, peut-être à l'avant-scène ou en arrière-plan, des objets techniques fabriqués à partir de l'ivoire, Comenius utilise une figuration plus linéaire, pour ne pas dire ponctuelle: il s'astreint volontairement à une schématisation, à des répétitions ou à des parallélismes qui gagnent peut-être en fixation mnémonique ce qu'ils perdent en atonie affective. Ainsi le défilé des divers animaux rongeurs ou des diverses bêtes cornues, représenté le plus souvent par un nom — l'animal — suivi d'un verbe, ou par un nom agrémenté d'une épithète (rarement les deux à la fois) nous fait songer davantage à un diorama qu'à une scène de théâtre. Il vient de nommer le lapin (*cuniculus*) qui "creuse la terre"; il ajoute aussitôt: "comme la taupe (*talpa*), qui fabrique des tertres". Il cite des serpents mortellement dangereux: un même verbe (*necat*) s'applique au dragon, au basilic et au scorpion, mais tandis que le premier tue par son haleine (*halitu*), le second le fait par son regard (*oculis*), le troisième par sa queue empoisonnée (*venenata cauda*). Nous parlions de défilé; nous pourrions presque dire qu'ils sont disposés comme à la parade. Mais il faut reconnaître également qu'à mesure où le maître et les élèves progressent dans la découverte du monde — nous voulons dire dans la lecture du livre et l'observation des images — le vocabulaire s'enrichit (voir par exemple le tableau 63 figurant le métier de menuisier <sup>74</sup>, la scène 90 du naufrage <sup>75</sup> ou le riche étalage (n° 100) des instruments de musique <sup>76</sup>), tandis que les phrases se diversifient un peu et que les dessins eux-mêmes semblent moins statiques.

De toute manière — et c'est bien là une leçon fondamentale de l'*Orbis pictus*, en même temps que la marque de son originalité par rapport à d'autres écrits pédagogiques de Comenius — le spectacle du monde et de toutes les créatures qui le peuplent requiert toute l'activité du spectateur enfantin, et à son regard actif et scrutateur correspond un appren-

<sup>74</sup> *Faber lignarius.*

<sup>75</sup> *Nafragium.*

<sup>76</sup> *Instrumenta musica.*

tissage dynamique du vocabulaire par la fixation dans la mémoire de petites phrases qui sont, par elles-mêmes, des éléments d'action.

\*

Dans son ouvrage — justement célèbre — intitulé *Les mots et les choses* <sup>77</sup>, Michel Foucault a soutenu brillamment la thèse d'une correspondance adéquate des mots et des choses au XVI<sup>e</sup> siècle; il parle dans sa préface du langage "comme tableau spontané et quadrillage premier des choses" <sup>78</sup> ou encore "comme relais indispensable entre la représentation et les "êtres" ". Il évoque aussi, dans son chapitre sur *La prose du monde* l'entrecroisement à l'infini de la nature et du verbe, "formant pour qui sait lire comme un grand texte unique" <sup>79</sup>. Nous avons eu déjà l'occasion <sup>80</sup> de montrer l'importance de l'analyse de Foucault concernant la ressemblance comme catégorie-clef de l'histoire culturelle du XVI<sup>e</sup> siècle, mais aussi ses limites, dues à son évacuation de la dimension anthropologique. L'adéquation totale ou partielle des mots aux choses, voire leur inadéquation, ne constituent pas une donnée objective. N'a-t-il pas d'ailleurs risqué ces quatre petits mots, *Pour qui sait lire*, qui, en réintroduisant la présence active du lecteur, donc de l'homme, impliquent la nécessité d'une herméneutique. Même au niveau pédagogique élémentaire où Erasme et Comenius se sont placés dans les textes que nous avons commentés, même à l'âge où l'enfant apprend à lire, à écrire et à observer la nature, des synonymies peuvent apparaître et, avec elles, un principe de choix, donc une distorsion de la correspondance des mots et des choses. *L'orbis sensualium pictus* ne peut assimiler le monde à un tableau d'images que par le recours à une métaphore. Quant aux fables, elles ne sont pas intégralement transposables en images. Ce n'est qu'à la suite d'un long apprentissage, dont le *De pueris* nous donne quelque idée, mais dont Erasme a mis toute sa vie à découvrir le prix, qu'une difficile et problématique correspondance peut "être établie entre les mots et les choses". Ce que le passage du *De pueris* a proposé à l'attention des maîtres et des élèves d'hier et d'aujourd'hui, c'est une méthode empirique d'enseignement élémentaire et vivant. Mais elle ne saurait se prolonger indûment, car en voulant donner à l'élève des idées simples, elle lui en inculquerait de fausses; en ajournant abusivement le nécessaire apprentissage de l'abstraction, elle risquerait de faire manquer à son usager à la fois la connaissance de la nature et la science du langage.

<sup>77</sup> Paris, Gallimard 1966.

<sup>78</sup> *Préface*, p. 14.

<sup>79</sup> Ch. 2, p. 49.

<sup>80</sup> *Tribut d'un antihumaniste aux études d'Humanisme et Renaissance, Note sur l'oeuvre de Michel Foucault*, BHR 1967, XXIX—3, pp. 701—711.